

Grand Tinamou

Tinamus major

Great Tinamou

("pèrdri", "pèrdri-poul")

Liste rouge UICN

Guyane **LC** Monde **NT**

Réglementation

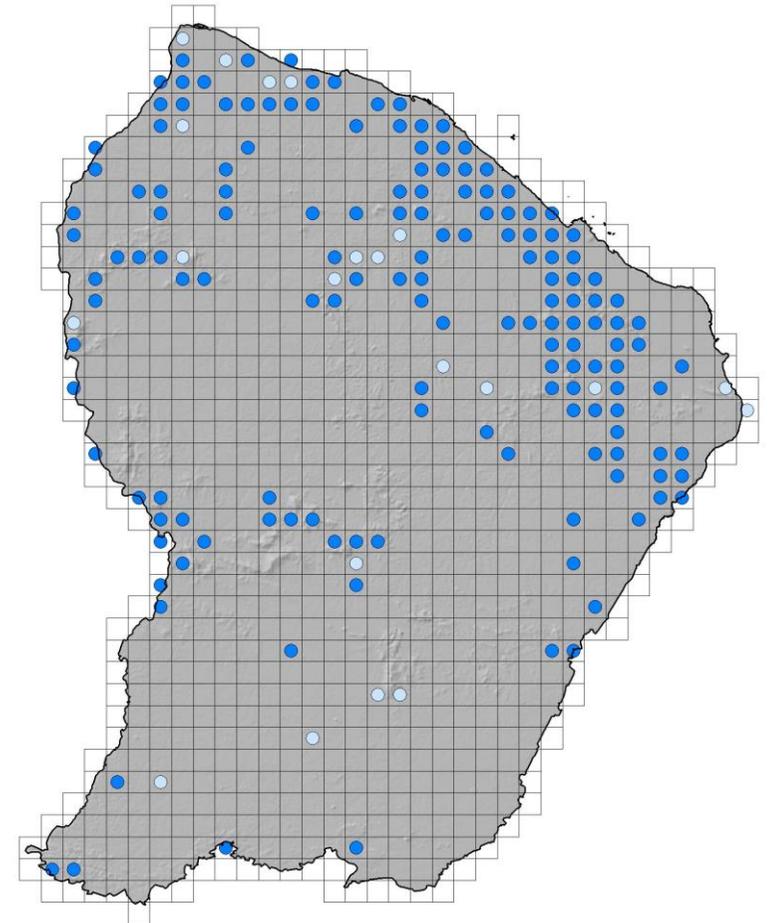
Non protégé

Sous-espèce présente en Guyane : *major*



© H. Breton [lien FG](#)

Autres photos de l'espèce : [Faune-Guyane](#)
[GEPOG](#)



Maille validée (total=175, soit 19%)

- avant 2011 (21)
- à partir de 2011 (154)

Statut

Espèce nicheuse résidente, commune.

1795 données enregistrées dans Faune-Guyane jusqu'en 2019.

Commun dans tout le bloc forestier, principalement en forêt primaire, mais sensiblement raréfié dans les zones chassées où sa densité est réduite de plus de moitié (Thiollay 2005).

Répartition

Répartition globale

Réparti du sud du Mexique au nord de la Bolivie, et dans toute l'Amazonie. Présent sur l'ensemble du plateau des Guyanes (Cabot et al. 2020).

Répartition en Guyane

Probablement présent dans tout du bloc forestier mais sensiblement plus rare sur ses marges bien qu'il ait été noté au nord jusque dans les environs de Kourou (monts Pariacabo : A. Willer, [24/03/2012](#) ; Montagne des Singes, route de dégrad Saramaka, secteur agricole de Wayabo), de Macouria (secteur agricole de Matiti, La Carapa), de Matoury (RN du Mont Grand Matoury, et de Rémire-Montjoly (sentier de Vidal : Q. d'Orchymont, [12/11/2017](#)). Absent des forêts littorales morcelées.

Densités et taille de population

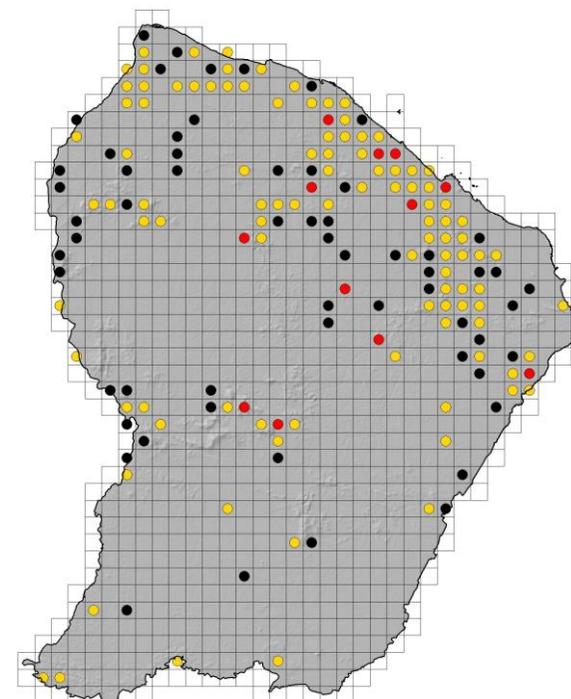
Territorial, solitaire ou par couple. Apparemment moins abondant dans le bloc forestier de l'intérieur que le Tinamou varié, cependant on

manque de données chiffrées. Sans tenir compte du système social particulier de l'espèce (cf. infra), Thiollay (1994) estime sa densité à 1,25 couple reproducteur/km² dans la réserve naturelle des Nouragues. Nos propres observations conduisent plutôt à une estimation empirique de 4 individus chanteurs /km². Sur cette base, et en considérant que les zones non chassées représentent au moins la moitié du territoire, la population guyanaise de Grands Tinamous peut être estimée comprise entre 100 000 et 200 000 individus au minimum, une estimation qui demande à être confirmée ou précisée.

Habitats

Commun dans tous types de forêt mature, des zones de flat et des forêts marécageuses de la plaine littorale jusqu'aux forêts submontagnardes. Moins commun dans les forêts secondaires. Absent de la vieille mangrove littorale et apparemment rare dans les forêts sur sables blancs ; 1 observation en forêt sur sables blancs à Mana (A. Renaudier, [25/08/2009](#)). Contacté à 640 m d'altitude sur la montagne Bellevue de Maripasoula (C. Marty, [16/05/2017](#)) et à 565 m sur le plateau de Lucifer (Saint-Laurent-du-Maroni) (O. Claessens, K. Pineau, [oct-nov. 2005 et 2006](#)) ; un nid trouvé à 620 m d'altitude sur le Mont Belvédère (Maripasoula) (O. Claessens, [08/12/2012](#)).

Contrairement au Tinamou varié, il fréquente volontiers les bas-fonds humides et forêts inondables, tant dans le bloc forestier de l'intérieur que sur la plaine littorale.



Maille validée (total=175, soit 19%)

- nidification certaine (12)
- nidification probable (102)
- pas d'information (61)

Phénologie

Sédentaire.

La grande majorité des données étant auditives, la phénologie des observations suit celle des chants. Une diminution au milieu de l'année peut être autant due à la baisse de la pression d'observation notamment dans l'intérieur de la Guyane qu'à une baisse d'activité vocale en dehors de la saison de reproduction (cf. infra).

Nidification

Chez les tinamous (Tinamidae), les rôles sexuels sont inversés, le mâle assurant l'intégralité de la couvaison et des soins aux jeunes ; les femelles passent d'un territoire masculin à un autre (Brennan 2009).

Le Grand Tinamou ne construit pas de nid mais pond ses œufs de couleur bleue intense à même la litière forestière, entre les contreforts d'un arbre. Plusieurs femelles peuvent pondre dans le même "nid". La ponte peut compter jusqu'à une douzaine d'œufs, les plus grandes pontes étant le fait de plusieurs femelles (Brennan 2009). L'incubation dure 17 jours, débutant avec la ponte du dernier œuf de sorte que les éclosions sont synchrones. Extrêmement confiant dans son homochromie, le couveur répugne à quitter les œufs, allant parfois jusqu'à se laisser toucher (Brennan 2009). Les poussins sont nidifuges ; la durée de leur dépendance n'est pas connue.

Discret et furtif dans ses déplacements, le Grand Tinamou se manifeste le plus souvent par son chant (Ingels et al. 2017). Bien que la majorité des données de Faune-Guyane soient auditives, le

code nidification 3 ou 5 (chant) n'a été noté que pour un peu moins de la moitié des observations.

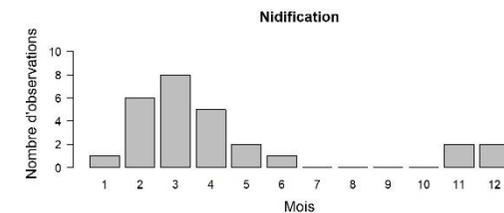
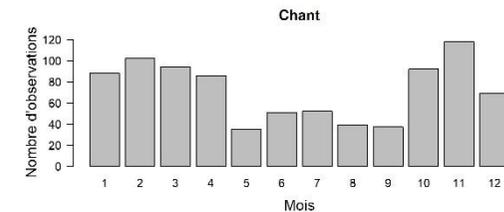
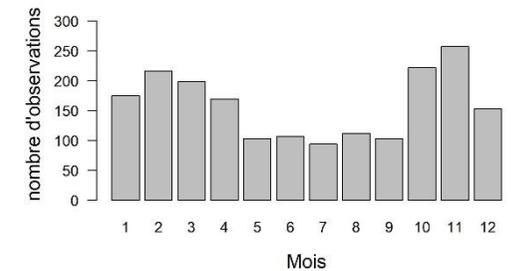
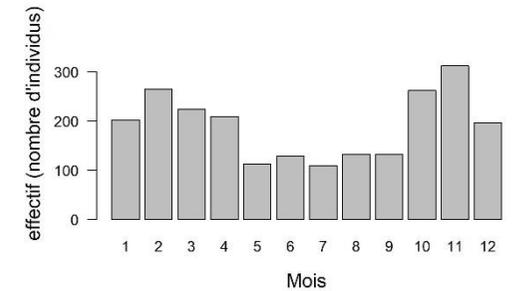
Faune-Guyane contient par ailleurs 26 données de reproduction. Ces observations correspondent presque toutes à des nids contenant des œufs ou des coquilles d'œufs éclos depuis peu. Elles se répartissent de manière à peu près homogène sur l'ensemble du territoire.

Seulement 2 observations d'adultes accompagnés d'un unique jeune, sur une île du lac de Petit Saut en 1994 (O. Claessens, [30/05/1994](#)) et dans la RN de la Trinité en 2014 (O. Claessens, [21/11/2014](#)),

Phénologie de la reproduction

Le Grand Tinamou chante toute l'année, avec cependant une moindre fréquence apparente de mai à septembre. La recrudescence des chants en octobre et novembre correspond au début de la saison de reproduction ; cependant il faut noter que c'est aussi une saison privilégiée pour les missions d'inventaires ornithologiques en forêt de l'intérieur.

La nidification elle-même est nettement centrée sur le petit été de mars. Les premières pontes ont été trouvées en novembre et les derniers œufs observés en mai. Début de ponte le 15/11/2014 dans la RN des Nouragues (O. Claessens, [15/11/2014](#)) ; 1 adulte accompagné d'un poussin le 21/11/2014 dans la RN de la Trinité (O. Claessens, [21/11/2014](#)), indiquant une ponte précoce aux alentours du 1^{er} novembre. Un couple accompagné d'un jeune le 30/05/1994 à Saint-Eugène, lac de Petit Saut (O. Claessens, [30/05/1994](#)).



Alimentation

Principalement frugivores (89 % de son alimentation) ; 8 % des prises sont constitués de graviers qui aident au broyage des graines dans le gésier ; les invertébrés, principalement des fourmis et des coléoptères, mais aussi des termites, iules, vers de terre et cloportes, ne représentent que moins de 3 % des items ingérés et 2 % du poids sec.

Exclusivement terrestre, le Grand Tinamou s'alimente au hasard de ses déplacements et ne recherche pas spécialement des arbres à fructification abondante, contrairement au Hocco. Le régime du Grand Tinamou se distingue de fait de celui du Hocco alector et de la Pénélope marail. 38 espèces de fruits ont été identifiées dans son régime en Guyane, dont 4 (*Virola surinamensis*, *Cayaponia ophtalmica*, *Guatteria sp.*, *Virola sp. nov.* et *Virola sebifera*) totalisent ensemble 55 % du poids des fruits consommés (Erard et al. 1991).

Le Grand Tinamou broie les graines qu'il ingère, de sorte qu'il ne contribue pas à leur dispersion.

Autres comportements

Strictement terrestre, ses envols brusques et de courte distance, accompagnés d'un sifflement caractéristique (obs. pers. O. Claessens), sont essentiellement un moyen de fuite face à un prédateur. Il a tendance alors à suivre la pente après avoir gagné quelques mètres de hauteur. Surpris sur son nid, il peut s'envoler à la verticale (O. Claessens, [15/11/2014](#)). Curieusement, quand il ne couve pas le Grand Tinamou dort

toutefois perché à 3 à 5 m de haut, couché sur ses tarses sur une branche fine et horizontale, seul ou en couple (O. Claessens, [6/11/2011](#) ; M. Cobigo [22/12/2014](#) ; A. Broux, [4/04/2015](#)). Un individu qui semblait dormir sur le bord de la route entre Régina et Saint-Georges (D. Baudain [18/01/2015](#)) avait peut-être été dérangé sur son perchoir nocturne et incapable de se percher à nouveau dans l'obscurité (?).

Dérangé en bordure d'inondation sur une île du lac de Petit Saut en cours de formation, un individu a tenté de fuir à la nage, le corps très enfoncé dans l'eau et avançant difficilement (O. Claessens, [5/06/1994](#)).

Conservation

Espèce commune et largement répartie dans tout le bloc forestier, population estimée entre 100 000 et 200 000 individus au minimum, en déclin modéré dans les zones chassées (Thiollay 2005), avec un risque futur lié à la déforestation.

Gibier apprécié, son abondance est sensiblement réduite dans les zones chassées malgré son comportement méfiant et discret (Thiollay 2005).

Oiseau du sous-bois forestier, il est également sensible à la fragmentation de la forêt : sur le site d'étude de Saint-Eugène (lac de Petit Saut), il a disparu des îlots de moins de 2 ha au bout de 2 ans au maximum après leur isolement par la montée de l'eau, même si un individu s'est montré capable de traverser une zone inondée de 400 m entre deux îles (Claessens 2000). Whitworth et al. (2018) ont montré qu'il peut être bien présent en forêt secondaire si celle-ci est exempte de chasse. Cette dernière, ainsi que la déforestation sont donc les principaux facteurs

de risque pour les populations guyanaises de Grand Tinamou.

Classé en catégorie LC ("préoccupation mineure") dans la Liste rouge régionale (UICN-France et al. 2017), mais NT ("quasi menacé") à l'échelle mondiale du fait des perspectives de déforestation en Amazonie (BirdLife International 2020).



© M. Cobigo ([Faune-Guyane](#))

Bibliographie

BirdLife International (2020). Species factsheet: *Tinamus major*. <http://www.birdlife.org> (consulté le 14/08/2020).

Brennan, P.L.R. (2009). Incubation in Great Tinamou (*Tinamus major*). *Wilson Journal of Ornithology* 121(3): 506-511.

Cabot, J., F. Jutglar, E. F. J. Garcia, P. F. D. Boesman, and C.J. Sharpe (2020). Great Tinamou (*Tinamus major*), version 1.0. In *Birds of the World* (J. del Hoyo, A. Elliott, J. Sargatal, D. A.

Christie, and E. de Juana, Editors). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, NY, USA. <https://doi.org/10.2173/bow.gretin1.01>.

Claessens, O. (2000). *Effets de la fragmentation de l'habitat sur les peuplements d'oiseaux forestiers tropicaux : le cas de la mise en eau du barrage de Petit Saut (Guyane française)*. Thèse de doctorat, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. 348 p.

Erard, C., Théry, M. & Sabatier, D. 1991. Régime alimentaire de *Tinamus major* (Tinamidae), *Crax alector* (Cracidae), et *Psophia crepitans* (Psophiidae) en forêt guyanaise. *Gibier Faune Sauvage* 8: 183-210.

Ingels J., Fernandez M. & Claessens O. 2017. Photospot: Great Tinamou in French Guiana. *Neotropical Birding* 21: 70-73.

Thiollay J.-M. (1989). Area requirements for the conservation of rain forest raptors and game birds in French Guiana. *Conservation Biology* 3: 128-137.

Thiollay, J.-M. (1994). Structure, density and rarity in an Amazonian rain forest bird community. *Journal of Tropical Ecology* 10: 449-481.

Thiollay, J.-M. (2005). Effects of hunting on Guianan forest game birds. *Biodiversity and Conservation* 14: 1121-1135.

Tostain, O., Dujardin, J.-L., Erard, C. & Thiollay, J.-M. (1992). *Oiseaux de Guyane*. Société d'Etudes Ornithologiques, Brunoy (France).

UICN-France, MNHN & GEPOG 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France, chapitre Oiseaux de Guyane*. In : UICN-France, MNHN, GEPOG, Kwata, Biotope, Hydreco & OSL 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitres de la Faune vertébrée de Guyane*. Paris, France.

Whitworth, A., Beirne, C, Flatt, E, Huarcaya, R. P., Diaz, J. C. C., Forsyth, A., Molnár, P. K. and Vargas Soto, J. S. 2018. Secondary forest is utilized by Great Curassows (*Crax rubra*) and Great

Tinamous (*Tinamus major*) in the absence of hunting. *The Condor* 120: 852-862.



© D. Baudain [Faune-Guyane]

Citation

Claessens O. (2021). Grand Tinamou (*Tinamus major*). In *Atlas préliminaire des oiseaux de Guyane*. GEPOG. www.faune-guyane.fr (version 14/01/2021).

